



LA VIE AVEC MON PÈRE

de Sébastien Rose



PHOTOS : PHILIPPE BOSSÉ

FICHE TECHNIQUE

Canada (Québec) – 2005
Coul. – 110 min
Comédie dramatique
Visa 13 ans et plus

RÉALISATION : Sébastien Rose

SCÉNARIO : Sébastien Rose
et Stéfanie Lasnier

IMAGES : Nicolas Bolduc

SON : Gilles Corbeil

DIRECTION ARTISTIQUE : Serge Bureau

MUSIQUE : Pierre Desrochers
et Nathalie Boileau

MONTAGE : Dominique Fortin

PRODUCTION : Roger Frappier
et Luc Vandal – Max Films

INTERPRÈTES (RÔLES) :

Raymond Bouchard (François Agira)

Paul Ahmarani (Paul Agira)

David La Haye (Patrick Agira)

Hélène Florent (Sylvie)

Julie Du Page (Macha)

Nicolas Canuel (L'huissier)

Pierre-Antoine Lasnier (Rick)

Dominique Briand (L'urologue)

Manuel Tadros (L'ami médecin)

RÉSUMÉ

VERSION COURTE : Connaissant des problèmes de santé, un écrivain célèbre revient auprès de ses deux fils aux caractères très opposés.

VERSION LONGUE : L'écrivain québécois François Agira n'a écrit qu'un seul roman, mais qui est devenu quasi mythique. Grâce à ses droits d'auteur, il a pleinement profité des plaisirs de la vie, voyageant à travers le monde, multipliant les conquêtes féminines et se délectant des meilleurs vins. Mais au seuil de la soixantaine, le romancier connaît des problèmes d'impuissance et des ennuis financiers. Il revient alors auprès de ses deux fils, le nonchalant Paul qui, suivant la voie paternelle, travaille sur son premier roman, et le rigide Patrick, cadre supérieur dans une compagnie pharmaceutique. S'installant dans la maison familiale délabrée qu'occupent Paul et sa compagne Sylvie, François continue à faire la fête. Mais les choses prennent une tournure plus dramatique lorsqu'il se découvre atteint d'un cancer.

SOURCE : www.mediafilm.ca

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



BIOGRAPHIES DES PRINCIPAUX ARTISANS

ROSE, SÉBASTIEN, RÉALISATEUR (MONTRÉAL, 1969). Après des études en philosophie à l'Université de Montréal et à l'Université des sciences humaines de Strasbourg en France où il obtient une maîtrise, Sébastien Rose enseigne pendant quelques années au niveau secondaire et collégial. En 1996, il réalise *Vous n'avez pas votre place ici*, un premier court métrage inspiré de son expérience d'enseignant. Par la suite, il tourne *Petits Maîtres* (1998, c.m.), réalise des publicités et travaille comme assistant réalisateur auprès de Denis Chouinard sur le tournage de *L'Ange de goudron* (2001). En 2003, il réalise *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, son

premier long métrage de fiction, mettant en vedette Micheline Lanctôt et Paul Ahmarani dans le cadre bourgeois du quartier d'Outremont à Montréal. C'est d'ailleurs aussi dans ce quartier qu'il tourne *La Vie avec mon père* explorant le fossé entre la génération du baby-boom et la sienne. Sur le thème de la transmission des valeurs, il nous livre sa vision du monde de l'enseignement avec *Le Banquet* (2008).



Paul Ahmarani et Raymond Bouchard – PHOTO : PHILIPPE BOSSÉ

BOUCHARD, RAYMOND, COMÉDIEN (LAUZON, 1945). Diplômé du Conservatoire d'art dramatique en 1970, Raymond Bouchard est actif au théâtre, jouant aussi bien les grands classiques que les contemporains, comme à la télévision, participant à plusieurs téléromans à succès. À partir des années 1980, il commence à s'imposer au cinéma dans *L'Automne sauvage* (Gabriel Pelletier, 1992), puis dans *La Florida* (Georges Mihalka, 1993). Sa carrière au cinéma prend son envol avec *La Grande Séduction* (Jean-François Pouliot, 2003), également offert dans le programme L'OEIL CINÉMA. Après ce triomphe, il obtient le rôle principal du film *La Vie avec mon père* et participe à d'autres productions québécoises dont *Nitro* (Alain DesRochers, 2007), *Bluff* (Marc-André Lavoie et Simon Olivier Fecteau, 2007) et *Le Banquet* (Sébastien Rose, 2008).

AHMARANI, PAUL, COMÉDIEN (MONTRÉAL, 1972). Né d'un père égyptien et d'une mère québécoise, Paul Ahmarani obtient un diplôme du Conservatoire d'art dramatique en 1993. Il devient alors maître de cérémonie pour le spectacle *Mystère* du Cirque du Soleil à Las Vegas pendant quatre ans. À son



David La Haye et Paul Ahmarani – PHOTO : PHILIPPE BOSSÉ

retour au Québec en 1998, il travaille au théâtre et à la télévision. Au cinéma, sa performance dans *La Moitié gauche du frigo* (Philippe Falardeau, 2000), également offert dans le programme L'OEIL CINÉMA, lui vaut le Jutra du meilleur acteur, un prix qu'il recevra à nouveau en 2007 pour son rôle dans *Congorama* (2006) du même réalisateur. Il développe aussi une belle complicité avec le cinéaste Sébastien Rose qui lui donne un rôle de premier plan dans *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause* (2003) et dans *La Vie avec mon père*, puis une apparition éclair dans *Le Banquet* (2008). En 2008, il campe un personnage important dans *Un capitalisme sentimental* d'Olivier Asselin et dans *Adam's Wall* de Michael MacKenzie.

LA HAYE, DAVID, COMÉDIEN (MONTRÉAL, 1966). Dès sa sortie du Cégep de Saint-Hyacinthe en théâtre, David La Haye obtient un premier rôle, celui d'un livreur de circulaires introverti, dans la comédie fantastique *Dans le ventre du dragon* (1989) d'Yves Simoneau. Actif à la télévision (*Montréal P.Q.*, *Fortier*, *Urgence*, *Omertà*, *Nos étés*), il est aussi très présent au cinéma, jouant souvent les créateurs tourmentés : un cinéaste timide dans le sketch de Denis Villeneuve du film *Cosmos* (collectif, 1996), un musicien à la sexualité ambiguë dans *Full Blast* (Rodrigue Jean, 1999) et un photographe inconstant dans *Un crabe dans la tête* (André Turpin, 2001). Se glissant avec aisance dans la peau d'un héros romantique dans *Nouvelle-France* (Jean Beaudin, 2004) ou d'un handicapé mental dans *L'Enfant d'eau* (Robert Ménard, 1995), il tourne aussi en anglais et joue régulièrement dans des courts métrages de la relève. En 2004, il fonde Aviva Communications, une maison de production. En 2007, il revient au grand écran dans *Bluff* de Marc-André Lavoie et Simon Olivier Fecteau.

CE QU'EN DISENT LES ARTISANS

Raymond Bouchard à propos de la scène de la salle de bain :

« *Elle Québec* : À certains moments, ces trois gars font preuve d'une immense tendresse les uns envers les autres...

« *Raymond Bouchard* : J'imagine que tu fais allusion à la scène où les fils vont aider leur père dans la salle de bain? C'est une des plus belles que j'ai lues dans un scénario. Et la plus dure que j'ai jamais eu à jouer. Cette histoire de dignité perdue est tellement venue me chercher... Perdre sa dignité, c'est mourir avant l'heure. Durant cette journée de tournage, toute l'équipe a été très respectueuse. Ça été un maudit beau moment, dont je me souviendrai comme acteur, mais surtout en tant qu'homme. »

STANTON, DANIELLE. « QUATRE GARS POUR UN FILM »,
ELLE QUÉBEC, N° 31, AVRIL 2005, P. 75-76

Hélène Florent à propos du personnage de Sylvie :

« Dans sa tête, Sébastien savait probablement très bien où il voulait aller avec le personnage, mais moi, j'avais encore beaucoup de questions à lui poser par rapport à Sylvie. En en discutant, j'ai mieux compris à quoi elle servait, c'est-à-dire de trait d'union entre les trois gars. On dirait que Sylvie est toutes les femmes en une. Elle est la blonde de Paul, mais elle est aussi parfois comme la mère, la sœur ou la fille. Ce qui donnait beaucoup de chair au personnage, qui n'est pas de nature changeante. Les trois hommes, eux, vivent une situation à travers laquelle ils doivent évoluer, mais Sylvie est stable. Je taquinais les gars en leur disant que mon personnage était celui qui avait le plus de maturité. En fait, Sylvie était toute là, juste pour ces trois hommes-là. »

VILLENEUVE, PAUL. « HÉLÈNE FLORENT : TOUTES LES FEMMES EN UNE »,
LE JOURNAL DE MONTRÉAL, 26 MARS 2005, P. 60

À lire également : l'entretien avec Sébastien Rose d'Éric Perron paru dans la revue *Ciné-Bulles* (volume 23 numéro 1, hiver 2005, p. 2-7) disponible en PDF, document [Vie_avec_mon_père_F4_revueCB](#).



Hélène Florent – PHOTO : PHILIPPE BOSSÉ



Raymond Bouchard – PHOTO : PHILIPPE BOSSÉ

CE QU'EN PENSENT LES CRITIQUES

« Prenant le contre-pied de son premier film, *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, qui traitait de relations mère-fils sur fond de maternité, Sébastien Rose aborde maintenant les rapports père-fils sur fond de mortalité. Et ce, sans se départir de ce mélange de douce fantaisie, de provocation et de drame qui avait fait le succès de son précédent opus. Au sein d'un scénario habile, mais pas totalement abouti, Rose met l'accent sur l'importance de transmettre un héritage à sa descendance, par le biais de dialogues oscillant entre sagesse philosophique et banales évidences. À plusieurs égards, le film rappelle *Les Invasions barbares* de Denys Arcand, évoquant les derniers moments d'un intellectuel hédoniste et irresponsable qui fait la paix avec un fils matérialiste et froid, qui le voyait comme un père indigne. À cela s'ajoute la relation de complicité avec son autre fils aux vellétés d'écrivain, qui apprendra à la dure le sens des responsabilités. Or, si le personnage du père apparaît crédible et riche en nuances, on ne peut en dire autant de ceux de ses deux rejetons, qui s'avèrent un peu trop schématiques. La mise en scène se fait parfois inventive et bénéficie d'une caméra très mobile. L'interprétation est impeccable, dominée par un Raymond Bouchard tour à tour joyeusement truculent et fort touchant. »

RIOUX, LOUIS-PAUL. SUR LE SITE DE MEDIAFILM

« Même s'il utilise au départ le ton de la comédie légère qui lui avait si bien réussi dans *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, Sébastien Rose explore un registre beaucoup plus grave dans son nouveau film. Le dernier acte de *La Vie avec mon père* constitue en effet un moment de cinéma très poignant, d'autant plus courageux que le cinéaste a choisi de confronter ici le spectateur à ce que l'humain a probablement de plus vulnérable. Rarement, d'ailleurs, aura-t-on eu l'occasion de voir dans un film des scènes aussi justes et réalistes, traitées pourtant avec une délicatesse infinie. »

**LUSSIER, MARC-ANDRÉ. « VOIR LA VIE EN FACE »,
LA PRESSE, 26 MARS 2005, P. C3**

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec 



« Le film de Sébastien Rose renferme une très intéressante symbolique, bien filée, autour de la maison du père. C'est une grande maison bourgeoise, cossue, située dans le très chic quartier Outremont. On devine qu'elle fut autrefois un joyau, mais bien qu'elle conserve encore quelque charme, il faut bien admettre qu'elle est maintenant en ruine. De tout temps, elle semble avoir été un lieu destiné aux plaisirs : sa cave à vin bien garnie, ses nombreuses pièces s'enchaînent, comme autant d'alcôves. Patrick, le fils raisonnable, tente de la rafistoler avant qu'il ne soit trop tard, tandis que Paul, l'insouciant, la laisse se dégrader sans remords.

« Mais plus que l'héritage que laissera François à ses fils, la maison est François. Tout comme son propre corps, tout entier destiné au plaisir et à la fréquentation d'alcôves, la maison du père a le cancer. François les a peu entretenus tous les deux, ne s'inquiétant pas outre mesure tant que la charpente tenait bon. Mais bientôt, des lézardes sont apparues sur les murs, l'eau s'est infiltrée, les tuyaux ont éclaté, l'électricité a été coupée... Voilà autant de signes qu'il faut lire en parallèle avec la situation de François. Quand enfin la maison est mise en vente, les draps blancs qui recouvrent tous les meubles annoncent déjà la fin prochaine de François, le linceul dont on le couvrira. Sans être trop appuyée, cette métaphore de la demeure ajoute un axe de lecture au film de Sébastien Rose. »

**GINGRAS, CHANTAL. « AU NOM DU PÈRE ET DES FILS »,
QUÉBEC FRANÇAIS, N° 138, ÉTÉ 2005, P. 102**



À lire également : le texte intégral de la critique de Violaine Charest-Sigouin parue dans la revue *Ciné-Bulles* (volume 23 numéro 1, hiver 2005, p. 8-9) disponible en PDF, document [Vie_avec_mon_pere_F4_revueCB](#).

PRIX REMPORTE

Festival international du film de Karlovy Vary (2005)
Prix du public

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec